

Bonjour à tous,

Quelques compléments historiques aux renseignements très intéressants que nous a offerts notre ami Henri, après la demande de Renée Ascola le 23 janvier.

À mon avis, si Renée nous dit que l'un de ses ancêtres est mort le 29 mai 1794, près de Figueres (Figueres en catalan, Figueras en castillan), c'est parce que l'armée française, après sa victoire à la bataille du Boulou le 1<sup>er</sup> mai, et ayant franchi la frontière, s'est trouvée cantonnée à proximité de cette ville de Catalunya. Les escarmouches ne devaient pas manquer pendant cette période entre l'armée française de Pérignon et Dugommier et celle espagnole de La Unión.

Je pense en outre que **la bataille du Boulou** (1er mai 1794) est à distinguer de la bataille de Figueres, plus connue historiquement sous le nom de **bataille de la Sierra Negra** (du 17 au 20 novembre 1794) comme je vais le montrer ci-dessous.

### 1°) La Bataille du Boulou :

Sur le site de la commune du Boulou, on peut lire :

[http://www.mairie-leboulou.fr/default\\_zone/fr/html/page-111.html](http://www.mairie-leboulou.fr/default_zone/fr/html/page-111.html)

**1793 / 1794 :**

Après l'exécution de Louis XVI (21 janvier 1793), une véritable coalition se lie contre la France. La Convention déclare la guerre à l'Espagne (roi Charles IV) le 7 mars 1793 ; les Espagnols franchissent les Pyrénées, s'emparent de Céret et menacent même Perpignan. Sous la direction des conventionnels FABRE et CASSANYES les Français remportent la victoire de Peyrestortes (septembre 1793) et les Espagnols se replient sur Le Boulou qui devient leur quartier général.

L'armée française réorganisée par les généraux AUGEREAU et DUGOMMIER prend place face au camp du Boulou, à Banyuls dels Aspres (mars 1794) et passe bientôt à l'attaque. Le 1er mai 1794 (12 Floréal an II) s'engage la **grande bataille du BOULOU** qui va permettre de libérer le territoire français. L'armée passe même la frontière. A la nouvelle de ces succès, la Convention décrète le 15 Prairial (3 juin 1794) que l'armée des Pyrénées-Orientales a bien mérité de la Patrie, ce qui vaut à la ville DU BOULOU l'honneur de figurer sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile à PARIS.

### 2°) La Bataille de la Sierra Negra :

Elle nous est décrite par le site Wikipedia...

On l'appelle encore **de San-Lorenzo de la Muga**, de **Saint-Laurent**, de la **Montagne Noire**, de **Figueres** ou **Figueras**.

C'est une victoire des troupes françaises des généraux **Pérignon** et **Dugommier** sur les troupes espagnols du général **La Unión**.

Dugommier est tué le **17 novembre 1794** lors de cette bataille.

Voici en quels termes le **duc de Bellune** a raconté sa mort :

« Du côté de la France, la **montagne Noire** s'élève presque à-pic; sa pente va se perdre, à droite, dans le ruisseau de Darnuys, à gauche dans l'Obregal. Le comte de **La Unión**, général en chef des troupes espagnoles, avait garni de retranchements toutes les hauteurs à la gauche de Darnuys et sous la montagne; pas une éminence qui n'eut sa batterie. La mauvaise saison approchait. La Unión paraissait décidé à la passer derrière ses 80 et quelques redoutes; mais

Dugommier, lui, avait résolu de se rendre maître de toutes ces positions formidables. Son plan était arrêté, et l'exécution en fut fixée au **17 novembre 1794**.

Pour mieux suivre les chances du combat, Dugommier s'était rendu à quatre heures du matin sur la montagne Noire, au centre de la ligne de bataille, avec le représentant Delbrel et tout son état-major. Dès que le jour permit de distinguer les objets, une pareille affluence de monde sur ce point fit présumer à l'ennemi que le général en chef s'y trouvait, et il y dirigea bombes et obus avec acharnement. L'action était engagée ; les opérations prescrites s'exécutaient avec précision et rapidité : Dugommier le vit et alla s'établir, pour déjeuner, au pied d'un mur en pierre sèche, qui formait une espèce de petit enclos, sur le sommet de la montagne ; près de lui se tenaient plusieurs de ses officiers, et le nègre Patoche son domestique, ou plutôt son ami le plus dévoué et le compagnon le plus fidèle de tous ses périls. Le représentant Delbrel était à cinquante pas de là dans une batterie d'où nous faisons feu sur le Castillet.

Dugommier, tout en prenant de bon appétit son repas du matin, observait avec attention les mouvements de ses troupes et ceux de l'ennemi. Tout à coup, il lui semble que l'attaque de sa gauche se ralentit. Il se lève..., en ce moment un obus, parti des redoutes de Pasamilens, passe en sifflant au-dessus de notre batterie, et rase le mur du petit enclos. Dugommier tombe; on accourt, on le soulève, on l'examine. Il avait trois côtes brisées et l'épaule droite emportée. Il n'était plus, le vaillant capitaine, le vertueux citoyen, le père de l'officier et du soldat. »

Le chirurgien Larrey se distingue lors de cette bataille en pratiquant 700 amputations (pendant les quatre jours de la bataille).

À la suite de cette bataille, Figueres est reprise le 27 novembre 1794 par Pérignon.

« Bataille de la Sierra Negra », dans Charles Mullié, *Biographie des célébrités militaires des armées de terre et de mer de 1789 à 1850*, 1852

**Nota :**

Le général Dugommier est tout d'abord inhumé au fort de Bellegarde, dans le bastion qui regarde l'Espagne, et son nom est inscrit au Panthéon. Napoléon conserva son souvenir, puisqu'il légua 100 000 francs à son fils en mémoire du siège de Toulon. Il repose actuellement à Perpignan.

Mais soyons plus précis encore. Le général Dagobert, autre grand officier de l'armée des Pyrénées-Orientales, dont on connaît les exploits en Cerdagne, meurt à Puigcerda le 18 avril 1794 d'une forte fièvre. Initialement enterré sur place, son corps fut exhumé et transféré le 15 thermidor an VIII (3 août 1799) à Perpignan. Il fut déposé, avec celui du général Dugommier, dans un caveau à voûte cintrée formée de pierre de taille, que l'on avait creusé au pied d'une colonne élevée sur la place de la République actuelle. Le 20 mai 1826, à la suite de travaux de nivellement effectués sur la place Royale, les corps des généraux Dagobert et Dugommier furent retirés de leur tombeau, portés au cimetière Saint-Martin et déposés dans des cercueils en pierre de taille. Le modeste monument en forme de pyramide que l'on voit encore de nos jours, au cimetière Saint-Martin, fut élevé quelques années plus tard. Il marque désormais leur tombeau.

**Bilan de la Bataille de la Sierra Negra (17-20 novembre 1794)**

Lieu : San-Lorenzo de la Muga

Issue : Victoire française

*Du côté français :*

Commandants : les généraux Dominique Catherine de Pérignon, Jacques François Dugommier.

35.000 hommes.

3.000 morts français.

*Du côté espagnol :*

Commandant : le général Luis Firmin de Carvajal, comte de La Unión

50.000 hommes.

10.000 espagnols tués, blessés ou disparus. 30 canons perdus.

### **3°) Biographie du général DUGOMMIER :**

Je vais à présent évoquer la vie du général DUGOMMIER.

Jacques François COQUILLE dit DUGOMMIER, est né en Guadeloupe à Basse-Terre le 1738 et est décédé le 27 brumaire An III (17 novembre 1794) à la bataille de la Sierra Negra, près de Figueres (Figueras si vous préférez, mais en castillan).

Voici ce que nous raconte deux de ses lointains cousins Bernadette et Philippe ROSSIGNOL dans le bulletin n° 66 (décembre 1994) page 1204, de l'association GHC « Généalogie et Histoire de la Caraïbe ».

Je précise tout d'abord avoir trouvé ces extraits [lire les paragraphes ci-dessous<sup>3°</sup> et <sup>4°</sup>] sur le site :

<http://www.ghcaraiib e.org/bul/ ghc066/p1204. html>

Le général DUGOMMIER, puisque c'est sous ce seul nom qu'il est connu dans l'histoire de France, après s'être rendu célèbre aux Antilles en 1790, en aidant les patriotes de Saint-Pierre contre les habitants royalistes, passa en France et montra son talent militaire en commandant, en 1793, l'armée républicaine qui fit le siège de Toulon et reprit la ville aux Anglais. Lors du siège, il eut sous ses ordres le jeune général BONAPARTE, put découvrir ses qualités et prévint la Convention : « Avancez-le, sinon il saura bien s'élever de lui-même ». Il passa ensuite au commandement en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales et c'est là que, le 27 brumaire an III (17 novembre 1794), il fut tué aux avant-postes de la redoute de la Sierra Negra (Montagne Noire) près de Figueres (Figueras en castillan). Son tombeau est à Perpignan.

Bernadette et Philippe ROSSIGNOL, recommandent sur sur le général DUGOMMIER le livre d'Arthur Chuquet, "DUGOMMIER 1738-1794", publié à Paris en 1904, et celui de Vauchelet, "La Guadeloupe, ses enfants célèbres (DUGOMMIER)", publié à Montreuil-sur-Mer en 1899.

o o o o o

Pour ma part, j'ai trouvé, dans « l'Encyclopédie des Pyrénées-Orientales » (Éditions PRIVAT – 2002. Lire le chapitre « Le choc de la Révolution française » pages 54 et 55) la référence, beaucoup plus récente d'un ouvrage publié par les PUP (Presses Universitaires de Perpignan) sous la direction de J. SAGNES, avec comme titre évocateur : « L'Espagne et la France à l'époque de la Révolution Française ». Peut-être se trouve-t-il en consultation dans les collections des Archives Départementales à Perpignan ? Ou bien aussi à la Bibliothèque municipale de Perpignan ?

**4°) Comment Jacques COQUILLE devint DUGOMMIER : intéressante étude d'onomastique par Bernadette et Philippe ROSSIGNOL sur leur célèbre cousin...**

Les COQUILLE, étant très nombreux, utilisèrent pour se différencier, comme c'est fréquemment le cas aux Antilles, des noms de branche, parfois pittoresques comme ceux de COQUILLE d'OURSIN ou COQUILLE DESVAGUES. Seul le chef de la branche aînée gardait le nom patronymique sans complément : ce fut Germain COQUILLE, procureur général au conseil supérieur de Guadeloupe, frère aîné de Jacques (d'un an seulement !). Jacques dut donc trouver un nom de branche et il le tira d'une habitation : en février 1768 (il n'avait pas trente ans) les deux frères avaient acquis de leurs père et mère l'habitation caféyère **du Gommier**, dans les hauteurs de Basse-Terre, entre les rivières du Gommier et du Galion. Cela se passa en l'étude de Me Mercier et, le lendemain, Robert Germain faisait cession à son frère cadet de sa moitié : Jacques se retrouvait donc propriétaire en totalité; en fait, il portait déjà le nom de COQUILLE DUGOMMIER au moins depuis 1765, année de son mariage, et c'est sans doute pour cela qu'il tenait à être propriétaire de l'habitation du même nom. Cependant, moins de dix ans plus tard, le 1er février 1777, devant Me Fontaine, il devait se défaire de l'habitation (dont la maison principale avait été totalement détruite par l'ouragan de septembre de l'année précédente) en la vendant pour 140.000 livres à Pierre Charles DOLET. Mais le nom lui resta. Aux Antilles, il signait COQUILLE DUGOMMIER et en France, DUGOMMIER.

**4°) Épilogue : le Traité de Bâle.**

Avec le Traité de Bâle signé le 22 juillet 1795 entre la France et l'Espagne, la paix revient, et se termine ce que les Catalans ont appelé la Guerra Gran, la France et l'Espagne retrouvant leurs frontières, voyant enfin la suppression de l'état de siège qui pesait sur le Roussillon depuis 1793...

Mais, pendant ce temps, dans le Roussillon comme dans toute la France, la vie est chère. La spéculation bat son plein. La monnaie de papier est totalement dévalorisée.

Un exemple de réaction significative (d'après une étude de l'historienne Alicia Marcet Juncosa)... fin 1795, un jeune homme déclare, à la mairie de Perpignan, ces paroles que je considère de portée universelle, car toujours d'actualité, hélas, dans le monde entier :

« *Els rics restaran rics, els pobres estaaran pobres, fotuts erem, fotuts serem* ».

Les riches resteront riches, les pauvres resteront pauvres, foutus nous étions, foutus nous resterons.

Je saisis enfin l'opportunité de mon message pour souhaiter à tous et à toutes nos ami(e)s membres de l'Association Catalane de Généalogie qui se retrouveront à l'A.G. au Mas des Arcades à Perpignan ce samedi 27 janvier, une belle et fructueuse assemblée générale. Une réunion à laquelle je ne pourrai malheureusement pas assister (j'habite à 900 km au nord-est...). Mais ma pensée sera près d'eux. Et puis, ils en rapporteront le nouveau DVD 2007, dont ils nous décriront les nouveaux trésors d'archives généalogiques qu'il contient.

Bien cordialement

Jean MAYDAT –ACG 120

<http://gw.geneanet.org/jeanmaydat> (Mon arbre généalogique en ligne)

